

Soufiane et la lanterne de l'innocence

d'après l'enseignement de Hazrat Inayat Khan

Il était une fois, dans un petit village au bord d'une rivière, une fillette nommée Soufiane qui avait six ans.

Soufiane pose des tas de questions : « Pourquoi le ciel est-il bleu ? », « Où vont les étoiles le jour ? », « Pourquoi les fourmis ne se perdent-elles jamais ? »



Tout le monde l'adore, parce que Soufiane regarde le monde avec des grands yeux ronds, pleins de merveille.



Un jour, Soufiane trouva dans le grenier de sa grand-mère une lanterne dorée, toute poussiéreuse. À l'intérieur, une minuscule étincelle scintillait doucement.

— Grand-mère, qu'est-ce que c'est ? demanda Soufiane.

— Ah ! sourit sa grand-mère. C'est la Lanterne de l'Innocence. Je l'ai reçue quand j'étais petite, comme me l'avait donnée ma propre grand-mère.

Mais si tu deviens trop pressée, trop occupée, si tu oublies de regarder le monde avec curiosité... cette étincelle risque de s'éteindre !

— S'éteindre ?! Mais comment la garder allumée ?

— Ça, ma chérie, à toi de le découvrir.

Soufiane partit donc avec sa lanterne à travers le village.



Le premier jour, Soufiane croisa Monsieur Barbemolle, le vieux savant du village, assis sous un arbre avec mille livres empilés autour de lui.

— Je sais TOUT ! déclara-t-il fièrement. J'ai lu tous les livres du monde ! — Même pourquoi les papillons volent de fleur en fleur ? — Évidemment ! C'est écrit page 407 : ils cherchent du nectar. — Oui... mais pourquoi ils dansent en volant ? Personne ne l'explique vraiment !

Monsieur Barbemolle ouvrit la bouche, puis la referma. Il n'avait jamais remarqué que les papillons dansaient. Sa grand-mère, elle, le savait sans lire un seul livre.

Quand Soufiane passa près de lui avec sa lanterne, l'étincelle brilla un peu plus fort.

Plus loin, Soufiane rencontra Théo, un garçon qui disait toujours : — Les grenouilles, c'est dégoûtant ! Mon cousin me l'a dit ! — Tu en as déjà touché une ? demanda Soufiane. — Non, jamais ! Mais je SAIS qu'elles sont dégoûtantes !



Soufiane compris que Théo portait des lunettes grises, les grosses lunettes des « idées toutes faites ». Avec ces lunettes, on ne voit plus le monde tel qu'il est : on voit seulement ce qu'on croit savoir.

— Essaie d'enlever tes lunettes, une seconde, proposa Soufiane en lui tendant doucement sa main mouillée où une petite grenouille verte était perchée.

Théo regarda... et découvrit deux yeux tout ronds, mignons comme des billes, qui le fixaient avec curiosité. Il éclata d'un grand rire.

— Mais... elle est adorable !

Là, l'étincelle dans la lanterne fit un petit bond de joie.

Enfin, Soufiane gravit la colline pour rendre visite à Papi Amer, le plus vieux du village, que tout le monde disait sage. Soufiane s'attendait à trouver un homme sérieux qui parlait compliqué.



Mais Papi Amer était en train de rire aux éclats en regardant deux écureuils qui se disputaient une noisette !

— Papi Amer, vous êtes sage... et vous riez comme un enfant ? — Ma petite Soufiane, répondit-il avec un clin d'œil, c'est justement ça, être sage. Tu vois, la vraie connaissance, ce n'est pas empiler des informations comme Monsieur Barbemolle, ni croire des choses sans les vérifier comme Théo. C'est comprendre le monde... et le regarder avec un cœur pur, comme toi tu le fais.

Puis il ajouta, plus doucement : — Et souviens-toi : tu ne peux pas te forcer à être innocente, comme on ne peut pas forcer une fleur à éclore.



Si tu en fais une règle obligatoire, tu deviens prisonnière de tes règles, comme un oiseau dans une cage.

La vie est liberté ! Contente-toi simplement de rester curieuse, d'admirer les gens doux et vrais autour de toi... car tout ce qu'on admire, ça reste en nous, comme une éponge magique. Et un petit peu chaque jour, on devient comme ce qu'on trouve beau.



Soufiane rentra chez elle. Dans sa lanterne dorée, l'étincelle brillait maintenant plus fort que jamais.

Elle comprit alors que cette étincelle, ce n'était pas la lanterne qui la gardait allumée...

C'était elle. Et elle l'avait eue depuis toujours.